

que, dans l'avenir, il n'existera pas plusieurs foyers plus heureux et plus de contentement grâce à la bonne formation donnée dans ces diverses écoles.

Si j'en avais le temps, j'aimerais à discuter quelques autres questions mentionnées dans le discours du trône, en particulier l'œuvre accomplie par le ministère de l'Agriculture au sujet de la Loi sur le rétablissement agricole des Prairies. Cette œuvre de conservation de l'écoulement printannier des eaux pour l'abreuvement des bestiaux durant l'année constitue un bienfait énorme pour des milliers de cultivateurs de l'Ouest, et l'extension de la zone bénéficiaire sera utile à plusieurs autres.

Permettez-moi de dire en terminant que, bien que certaines de mes remarques s'appliquent plutôt à l'Ouest canadien, ce n'est pas l'esprit de clocher qui les inspire. Je m'intéresse au Canada tout entier. Avec Roger Babson, je crois que le Canada est le pays dont les perspectives d'avenir sont les plus brillantes. Je suis né dans l'Est canadien, j'ai toujours vécu au pays et je le connais joliment bien d'un océan à l'autre. Je suis aussi au courant des aspirations de ses habitants et je sais, comme nous devons tous nécessairement le savoir, que Kipling ne songeait pas au Canada quand il a écrit :

East is east and west is west,  
And never the twain shall meet.

En ce qui regarde le Canada, l'union de l'Est et de l'Ouest est déjà accomplie. La région centrale du Canada, l'Est et l'Ouest canadiens sont unis par des liens du sang et par des liens nationaux. Assurément, nous comprenons tous aujourd'hui que ce qui est préjudiciable ou avantageux pour une partie du Canada est, de toute nécessité, directement ou indirectement préjudiciable ou avantageux pour l'autre partie.

Pour ma part, je crois, ainsi que je l'ai lu il y a quelques jours, que l'Est et l'Ouest canadiens peuvent travailler de concert et s'entendre en appuyant des mesures politiques qui rendront la stabilité aux régions des prairies et accroîtront la prospérité des industries de l'Est. N'en déplaie aux pessimistes, je continue à soutenir que, si l'Est et l'Ouest veulent bien mettre en commun leurs problèmes et partager leurs tromphes mutuels, dans un esprit d'entraide, le Canada continuera à être comme par le passé un pays uni et prospère, la plus brillante étoile qui orne la couronne britannique.

M. LIONEL CHEVRIER (Stormont) : (Texte) Monsieur l'Orateur, la tradition parlementaire veut qu'à l'ouverture de chaque session l'un des deux premiers discours sur l'adresse soit prononcé en français. Cette

[M. Matthews.]

année, l'honneur de prononcer le discours français échoit à mon humble personne. C'est pourquoi je m'empresse d'offrir au très honorable premier ministre (M. Mackenzie King) mes sincères remerciements. Par ce choix, il a sans doute voulu honorer le comté de Stormont qui, chaque jour, prend une place de plus en plus importante dans l'économie du pays. Là, en effet, réside une forte population d'ouvriers et d'agriculteurs à qui l'on peut fort bien appliquer le mot de Longfellow dans son immortelle *Évangéline* :

Men whose lives glided on like rivers that  
water the woodlands  
Darkened by shadows of earth, but reflecting  
an image of heaven.

Là aussi se trouve, gisant en puissance, une grande quantité d'énergie hydro-électrique, que les États-Unis cherchent à exploiter conjointement avec le Canada et qui, une fois aménagée, fera de toute cette région l'une des plus riches et des plus prospères du Canada. Par son choix, le très honorable premier ministre a voulu aussi rendre hommage à la population canadienne-française de l'Ontario, qui depuis l'époque de Laurier et même avant avait embrassé la foi libérale pour y rester fidèle et continuer son adhésion sous l'égide de Mackenzie King. En son nom comme au nom de mes propres commettants, je lui exprime notre vive gratitude.

Mon premier geste, monsieur l'Orateur, est de vous saluer et de vous dire combien les députés sont heureux de vous revoir à votre poste, prêt à reprendre les travaux de la session. Je suis convaincu que vous présiderez aux délibérations de cette Chambre avec le tact, la courtoisie et la patience que nous vous connaissons tous et dont vous avez maintes fois fait preuve dans le passé.

Je désire ensuite rendre hommage à la personne de l'ancien chef du parti conservateur (le très hon. M. Bennett) qui, malheureusement, n'occupe pas son siège dans le moment. C'est avec beaucoup de regrets que l'on a appris, dans le cours de l'été, la nouvelle qu'il allait quitter le Canada pour résider en Angleterre. Son départ laissera un grand vide dans le sein de son parti et sera pour le Canada tout entier une perte irréparable. Tous les députés se joignent à moi pour lui exprimer nos vœux de bonne santé et de longue vie et lui souhaiter là-bas une carrière remplie de mérites et de bonnes œuvres.

Depuis la dernière session du parlement, le parti conservateur s'est choisi un nouveau chef qui n'est pas un inconnu dans cette enceinte. Je félicite l'honorable docteur Manion du grand honneur qui lui échoit. Ses qualités de chef, de solide *debater* et de parlementaire expérimenté rendront de grands services à